

Villon . . . Magnelli ▶

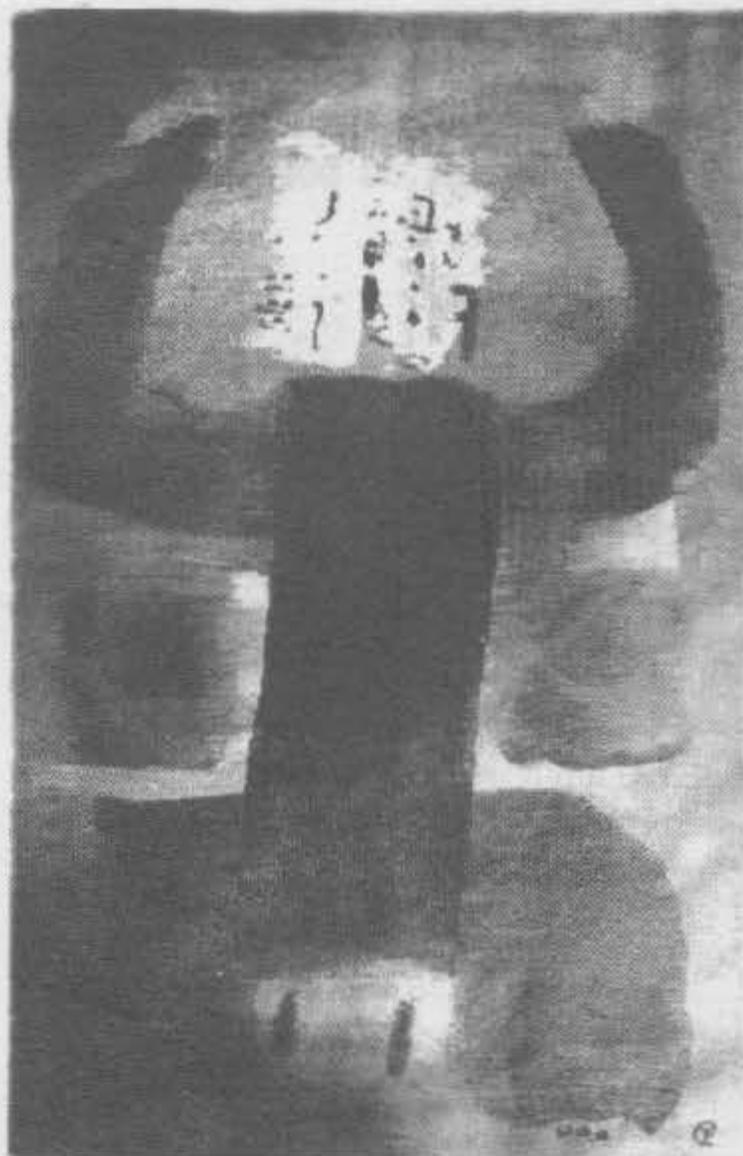
La galerie Saint-Laurent, de Saint-Laurent-du-Pont (Isère), dont Marc PESSIN, artiste lui-même, est le jeune fondateur, a permis à l'Amicale des Beaux-Arts et à l'Office de la culture et des arts de La Seyne-sur-Mer de présenter, du 15 mai au 15 juin 1967, salle des fêtes de l'Hôtel de ville, la plus remarquable exposition de tapisseries modernes que nous ayons jamais vue dans notre région.

Tissées dans les manufactures et ateliers de France les plus célèbres dans le monde, des œuvres de BRAM VAN VELDE, Auguste HERBIN, HIERONIMUS, Alberto MAGNELLI, Jacques VILLON, ZADKINE, voisinaient avec celles d'une vingtaine d'autres peintres-cartonniers, tels Reynold ARNOULD, BENTINDURRBACH, FARVEZE, Claude LOEWER, Xavier LONGOBARDI, Geneviève TACHKER, etc., au total quarante tapisseries. Étaient également exposées quelques belles sculptures de HERLIN et de Louis VAL.

UN SILENCE

Un événement significatif a marqué les heures du vernissage, le lundi de la Pentecôte, auquel assistait un nombreux public : le silence. Au lieu du brouhaha habituel, le recueillement.

Tant d'œuvres, grandes, accrochées aux murs, aux tentures des hautes baies vitrées ou tendues sur des fils aériens de nylon invisibles, tant de travail créateur et tant de beauté, enclos, offerts presque sans répit, avaient quelque chose d'hallucinant, - le monde de la vision quotidienne ayant disparu -, et suscitaient aussitôt un sentiment complexe fait de surprise, d'admiration, de reconnaissance. La magnificence de l'art subjuguait.



Aucune des œuvres exposées, sauf une ou deux peut-être, ne figure un spectacle. Toutes sont d'une libre invention plastique, un peu ivre de se déployer selon les servitudes de la laine et des lisses. Chaque artiste, parfois aussi dans chacune de ses œuvres un même artiste (Hiéronimus, Zadkine, Farvéze, par exemple), manifeste une intention esthétique, une recherche, une sensibilité originales. Dès lors, nous étaiement révélées les principales puissances et joies créatrices libérées par le cubisme et l'art dit abstrait. Sans doute, les PRASSINOS, les SINGIER, les TOURLIERE, les MATEGOT, pour ne citer que quelques autres modernes, étaient-ils absents, mais leur absence n'a pu, en rien, nuire à l'étendue et à la profondeur de cette révélation ni à la splendeur de l'exposition.

"ZODIAQUE", de Jacques VILLON

Toute œuvre d'art est un événement inattendu. Elle exige un abandon, une contemplation, à renouveler selon les heures et la lumière. Avant de passer outre à telle ou telle œuvre, ne faut-il pas soudain se mettre en cause soi-même, se méfier d'une spontanéité qui n'est souvent que pauvreté et remplacer la présomption par l'humilité? Et même, cette leçon, on a beau la connaître, on l'oublie, elle est toujours à réapprendre.

Nous en avons fait l'expérience, en présence de la tapisserie de Jacques VILLON, "ZODIAQUE" (230 cm x 395 cm). Alors que nous aimons l'œuvre picturale de ce très grand artiste, récemment disparu, cette tapisserie nous a désagréablement choqué, et pas seulement à notre première rencontre, lors d'une deuxième, vingt-quatre heures plus tard. Ces jaunes, ces roses mêmes, étaient détruits par des formes molles, tou-

te l'œuvre titubait. C'est un désastre avons-nous dit. Alors à ce point extrême, c'est nous qui avons vacillé: qu'elle est faible, infirme, notre sensibilité et notre culture plastique comparées à celles d'un Jacques VILLON! Et peu à peu, lors d'une troisième, d'une quatrième contemplation, notre refus que hantait quelque tristesse s'est transformé en un consentement, une compréhension, qui était joie.



... : la cavalerie du temps et de la lumière martèle les douze constellations...

Le choc primitif provoqué par le jaune et le rose acides garde sa force, mais devient plus complexe: on découvre des bleus, des verts, des gris bleutés, un bleu marine, qui ont une intensité, une valeur, semblable aux couleurs dites "chaudes"; elles triomphent, toutes, en "aplats" dans des formes rigides amples ou dans des formes rigides plus serrées qui, en s'enchevêtrant suggèrent quelque cavalier dressé sur un pur-sang. Toutes ces couleurs sont présentes sur les surfaces plus étroites, plus petites, souvent triangulaires que VILLON a inscrites dans chacune des dix ou douze roues - les douze constellations du Zodiaque - qui courent tout autour du vaste rectangle et dont certaines viennent parfois se couper aux surfaces rigides. Alors les formes dures et les formes souples communiquent, la sensibilité du coloriste et celle du valoriste, normalement contraires

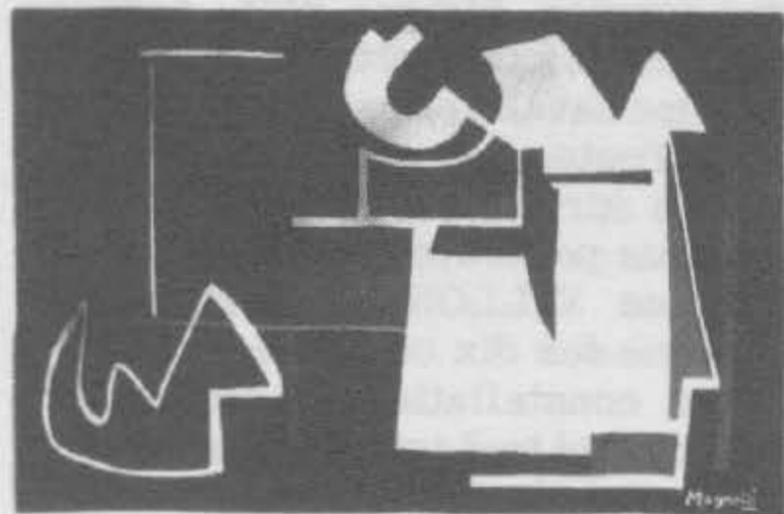
► Tachker . . . Farvèze . . . ►

et exclusives l'une de l'autre, se conjuguent dans un mariage exceptionnel et génial. Et l'œuvre affirme une structure forte, barbare et raffinée, ouverte à l'instant saisi et au mouvement : la cavalerie du temps et de la lumière martèle les douze constellations où, chaque année, depuis des millénaires, explose le soleil.

MAGNELLI, ZADKINE
HERBIN,
BRAM VAN VELDE

BRAM VAN VELDE, MAGNELLI, HERBIN et ZADKINE, ont, outre VILLON, puissamment marqué l'art pictural ou la sculpture : ils appartiennent déjà à l'histoire de l'art. On les retrouve, ici, dans leurs tapisseries, encore que ZADKINE fasse œuvre originale avec sa "Composition rouge et bleue" (182x260) étrange et puissante.

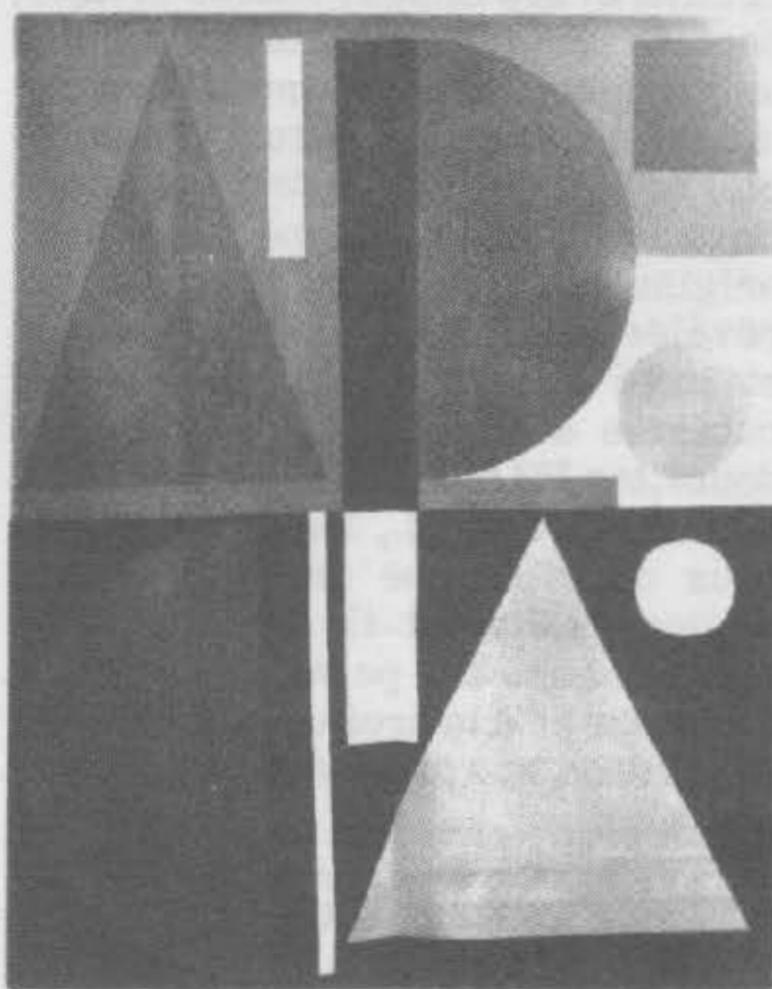
"Fond noir et blanc" (140x215), de MAGNELLI, exalte, plus que toute autre, plus sereinement et voluptueusement aussi, une sensibilité éprise de formes nettes, bien dessinées, de lignes directrices précises, alliées à la sobriété profonde de la couleur.



... une sensibilité éprise de formes nettes, bien dessinées, ...

HERBIN ("Oui", 210x166) est fidèle à la rigueur des figures géométri-

ques (triangle, cercle, demi-lune, rectangle) et à leur insolence que multiplie des couleurs unies, vives, sonores.



... fidèle à la rigueur des figures géométriques...

BRAM VAN VELDE est, lui aussi, fidèle à son génie pictural, mais il se laisse soudoyer par la laine. Sa "Composition" (160x200) est une très belle transposition dans la laine de son amour des formes souples et des couleurs, de son sens des nuances et des dégradés : un rouge se laisse lentement marier à des fils couleur de miel mat, adoucis à leur tour par quelques fils bleu clair ou blancs, cependant que d'autres dégradés plus subtils encore s'échappent de quelques bleus plus prononcés, voire de noirs, et que, de-ci de-là, varient le grain de la laine et le point du tissage.

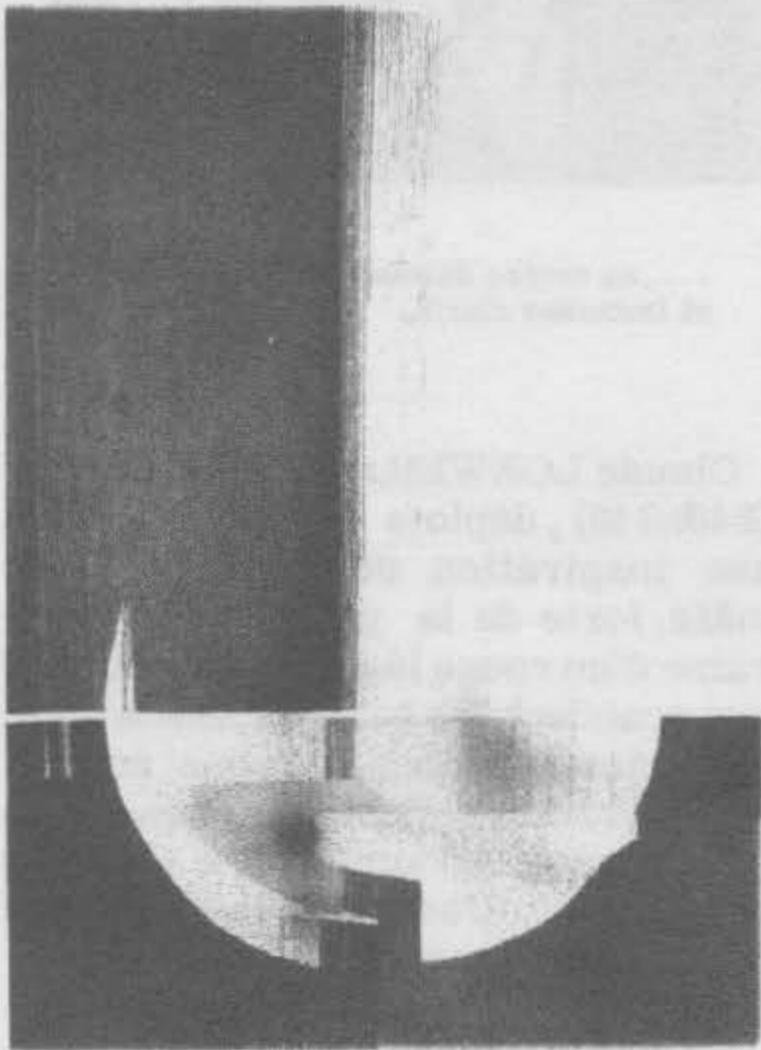
BENTIN

La "Cellule bleue" (160x190?) de BENTIN manifeste le même souci des nuances que BRAM VAN VELDE,

mais ici ce sont des variations fines, archaïques, d'une seule couleur, un bleu (le noyau de la cellule) qui irradie en bleus pâlisant ou à peine teintés d'un orangé secret, - la laine venant frissonner à la surface en un imperceptible duvet.

GENEVIEVE TACHKER

Geneviève TACHKER présente quatre tapisseries (200x200): "Aube I", "Aube II", "Soir", "Matin". L'importance et la qualité de ces œuvres font de Geneviève TACHKER, que nous ne connaissions pas, la grande révélation de cette exposition.



... un cercle inachevé s' imagine soleil.

Cette sensibilité éprise de netteté, de rigueur et de sobriété, dont nous avons parlé à propos de MAGNELLI, s'enrichit, ici, d'une inflexion de tendresse, d'une tendresse virile et féminine à la fois.

Dans "Aube I", la nuit est encore là, grise, gris noir, une griserie de gris, hésitant sur une courbe générale d'un horizon éclairé à peine de quelques rares et fines formes orangées ou blanches.

Avec "Aube II", les gris se nuancent de bleu, s'allument à des clartés naissantes dans quelques blancs et dans un or où vibrent des jaunes et des verts. Ici apparaît la structure des œuvres de cette série: de grands rectangles aux frontières nettes quoique seulement suggérées et sur lesquelles un cercle inachevé s' imagine soleil.

On retrouve cette structure, plus prononcée dans "Soir", illuminé d'orangé, de rouge vif, qui l'emportent en chantant sur les gris et noirs qui envahiraient l'espace.

Dans "Matin", la structure est moins nette: les trois ou quatre grandes surfaces sont toutes vouées à un or doré, à un or jaune, qui vibrent sereinement, et dont la source semble être ce croissant blanc qui occupe le centre; l'éclat tendre de ces ors étant légèrement avivé par quelques nuages gris ou rouges. Ces tapisseries sont tissées tout uniment.

FARVEZE

FARVEZE mériterait d'être isolé, ne serait-ce que parce que cet artiste, refusant les couleurs, s'exprime exclusivement en noir et blanc, parti pris atténué par un recours à des gris légers qui peuvent bleuir ou à des brun clair, invisibles de loin. Mais on lui doit davantage. L'écriture n'est pas dans "VOL SIDERAL" (223 x 153) semblable à celle de "GHAI" (162x125). Dans "GHAI", ce ne sont que "mouchetures", "traces d'oiseaux sur le sable", courtes vi-

la tapisserie moderne

brations innombrables de formes qui tendent à l'idéogramme chinois ou aux caractères arabes ou s'affirment plus nettement en taches, zébrures de reflets ou points. Aurions-nous, là, une représentation étrange, complexe et soigneuse de quelque paysage languedocien de garrigues, de vignes et de mas ?

Dans "VOL SIDERAL", ce sont de longues lignes plus ou moins noires, plus ou moins serrées, des boucles de courbure et d'amplitude diverses, qui s'évadent d'un noyau noir pour dire les remous, les tourbillons, de quelque nébuleuse intérieure ou cosmique, ou jaillissent d'une violente chute d'eau éclaboussant les aubes d'un moulin ou battant les rotors de quelque turbine ?

HIERONIMUS

L'inspiration, comme l'écriture, change selon que l'on considère "LA MOUETTE ET LES VAGUES" (260x180) ou "JARDIN DE MITHRA" (260x180).

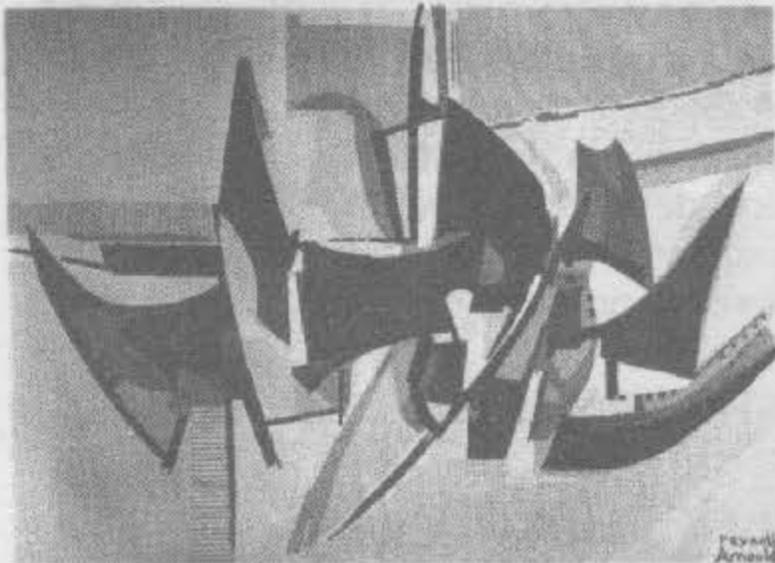
La mouette et les vagues se jouent leurs mouvements dans un jardin marin et céleste d'écume et de bleuïtés, de gris et d'or. Le vol et la vague s'affirment et s'évanouissent sans cesse.

Quant à "Mithra", l'espace est bloqué, envahi, par la lutte sans merci que se livrent des noirs et des gris, des orangés et des rouges en formes cloisonnées, imbriquées les unes dans les autres. C'est la brûlure même.

CLAUDE LOEWER et REYNOLD ARNOULD

Leurs tapisseries ont quelque chose d'immédiatement mural, une parenté très proche avec la fresque, et ce caractère leur confère, déjà, une originalité certaine.

Reynold ARNOULD établit ses "FORMES MECANIQUES" (220x298) rigides, dures, en intersections anguleuses, au centre développé d'une intense clarté. Des surfaces où s'entrecroisent des fils de teintes différentes s'opposent aux surfaces tissées d'un fil uni; il obtient ainsi, en traitant ailleurs la laine en pointilliste tendre (rose orangé, jaune clair), un rythme secret, qui contraste avec le rythme carré des formes mécaniques.



..., au centre développé d'une intense et immense clarté.

Claude LOEWER, avec "ESCORTE" (240x340), déploie somptueusement une inspiration de carènes et de mâts, forte de la puissance souveraine d'un rouge légèrement pourpré que scandent des hampes, des lances, des rames noires, ou rose noir, et que parfois quelques gris et quelques gris mauve adoucissent. C'est le lancement, l'envol et le bondissement de quelque navire festival.

Il faudrait s'arrêter aux œuvres de Maurice ANDRE, de DURRBACH, de FUMERON, de GLEB, de HILAIRE, de LENORMAND, LONGOBARDI, MILLECAMP. Nous souhaitons en avoir bientôt l'occasion.

Pierre CAMINADE